QUELQUES NOTICES
SUR
LA PLIQUE.

Thèse

PRÉSENTÉE ET PUBLIQUEMENT SOUTENUE
A LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE MONTPELLIER,
le 12 Mai 1858;

Par

Frédéric LIEBMANN,
DOCTEUR EN MÉDECINE DE L'UNIVERSITÉ DE IENA,
Ancien Chirurgien-Major de l'armée polonaise; de RUDOLSTADT (Allemagne);

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE.

La langue n'est pas la mienne,
Mais les idées sont à moi.

Montpellier.
IMPRIMERIE DE MATTHIEU DUCROS,
Rue des Sœurs-Noires, n° 3, derrière l'Église St-Roch.

1838.

A Monsieur

DESCHAMPS,

Préfet du département de la Creuse.

Témoignage du plus profond respect et de mon entier dévouement.

A Monsieur J.-Chr. STARK,

ET

A Monsieur SUCCOW.

CONSEILLERS A LA COUR ET MÉDECINS ORDINAIRES DU GRAND DUC DE SAXE, PROFESSEURS A L'UNIVERSITÉ D'IENA.

Recevez le témoignage de ma vive reconnaissence pour les bons avis et tous les conseils que j'ai reçu de vous.

F. LIEBMANN.

QUELQUES NOTICES

SUR

LA PLIQUE.

Τριχώμα, *Plica polonica, Koltun* (pol.), *Weichselzopf* (allemand), *Plica* (angl.), *Intreciamento di capilli.* Plique.

Plique veut dire, selon son origine du mot latin *Plica (un pli)*, l'agglutination et l'entortillement des cheveux en mèches inextricables, ou en une masse qui ressemble au feutrage, par le moyen d'un liquide gras, onctueux ou visqueux, exhalant une odeur *sui generis.* Ces phénomènes sont le résultat d'une maladie du système cutané, manifestant une altération principale sur les cheveux, les poils, et souvent aussi sur les ongles et les os. Elle est endémique aux bords de la Vistule, du Dnièpre, dans la Lithuanie, la Russie, la Hongrie, la Transylvanie et la grande Tartarie ; elle se montre cependant aussi, sporadiquement, en Prusse, Brisgaw, Belgique, Alsace, et rarement en France. Hors de l'Europe, on l'a vu atteindre les Indiens de la Nouvelle Espagne, selon Roderic, à Fonseca, quand ils boivent certaines eaux corrompues, au moins sont-ils sujets à une maladie qui a la plus grande analogie avec la Plique. Quoiqu'elle n'épargne aucun âge, elle attaque de préférence l'adulte de toutes les classes, de toutes les constitutions. Cependant, les paysans, les juifs, les mendians y sont plus sujets. Elle atteint moins la vieillesse, et encore plus rarement les enfans. Il y a cependant des exemples, où même les nouveaux-nés étaient déjà affectés de la plique. MM. Chamseru et Gasc nient ces derniers cas, en les attribuant à une agglutination des cheveux par l'eau de l'amnios et la matière sebacée qui couvre le corps de plusieurs nouveaux-nés ; mais l'exemple cité par M. Alibert, où l'enfant portait une plique en lanières bien prononcées, et dont l'image est représentée sur une de ses belles planches, réfute entièrement l'opinion de ces auteurs.

La plique exerce aussi son influence sur les animaux à poils, comme des exemples le prouvent, en Russie, Pologne, etc., où on voit souvent des chevaux, des bœufs, des vaches, des boucs, même des loups et des renards, chargés de cet onéreux fardeau. M. Huzard, vétérinaire, a recueilli deux cas de plique, même à Paris, parmi les chevaux. Son empire s'étend aussi sur les plantes : on rencontre souvent en Pologne, le trichome des arbres, c'est-à-dire, l'agglomération des feuilles et branches en forme de plique, aux arbres, comme le frêne, le tilleuil, le cérisier, etc.

L'origine de cette maladie n'est pas encore bien clairement démontrée, car les meilleurs écrivains de différens siècles ne sont pas d'accord sur ce point ; les uns, comme Hirschel et Strabel pensent qu'elle est venue de l'Asie en Europe par une invasion des Tartares, diffèrent cependant de cent ans l'un de l'autre, le premier en fixant cette époque à 1187, tandis que Strabel la met à l'an 1287.

Les autres, comme Hercules Saxonia, Fuliginatus, Fonseca, Skonalski, etc., sont de l'opinion qu'elle s'est formée de plusieurs causes dues aux calamités d'une longue et terrible guerre. Dans le XVIIe siècle, cette maladie et son traitement étaient encore fort mal connus par les médecins de Pologne ; car, selon Hirtemberg, les professeurs de Crakovie demandèrent des éclaircissemens là-dessus à l'Université de Pavie, et y envoyèrent même plusieurs de leurs malades. M. le docteur Medynski, citant les anciens auteurs grecs du temps des guerres des Argonautes, décrivant les peuples septentrionaux (σποροὶ), croit trouver dans la description des peuples qui portaient des serpens, au lieu de cheveux, le trichome sous forme de fable. De tout cela, résulte au moins que son origine est très ancienne et tout-à-fait inconnue. Ne connaissons-nous donc pas mieux l'origine de la syphilis ! maladie qui affecte, non-seulement une partie, mais toute la surface de la terre ; les deux hémisphères s'imputent son introduction, et aucune ne peut prouver à l'autre que ses inculpations soient fondées.

La *nature* de cette maladie n'est pas encore bien déterminée ; Joseph Frank l'a regardée comme une espèce de lèpre, et cherche à l'expliquer en mettant son origine à l'époque où la lèpre, venant de l'Orient,

se propageait dans presque toute l'Europe, et par la ressemblance des symptômes précurseurs, et par quelques suites de cette maladie. Plus vraisemblable paraît l'opinion, qu'elle est une modification particulière de la goutte, les douleurs arthritiques dans les articulations, l'excrétion d'un produit morbide, et les nodosités dans les os, etc., paraissent prêter appui à cette opinion. MM. La Fontaine, Alibert, Kuster, Joseph Frank, Raimann, etc., sont de l'opinion que cette maladie est le résultat d'un virus, dont l'action peut se porter tour à tour sur tous les organes principaux, soit avant de produire l'état morbide des cheveux, soit pendant que cet état existe, qu'elle est contagieuse et héréditaire. Ils citent un grand nombre d'exemples pour prouver la contagion de la plique, même par le coït, comme celui de deux soldats prussiens, qui contractèrent la plique en cohabitant avec des polonaises affectées de cette maladie, à la prison de Berlin. M. Alibert rapporte un cas où un nouveau-né portait déjà la plique en lanières, et l'explique comme résultat de l'hérédité.

MM. Boyer, Gasc, Larrey, Roussile-Chamseru, Wolf et Pajot, considèrent cette maladie, produite par la malpropreté et l'usage des bonnets chauds et gras, comme non dangereuse et purement locale. Roche et Samson, tenant le milieu entre ces deux parties, croient que la plique consiste dans une irritation des bulbes des cheveux plus ou moins partagée par le derme, suivant l'ancienneté et l'intensité de la maladie, toujours accompagnée de l'exhalation plus abondante du liquide huileux, que sécrète naturellement la peau, quelquefois du gonflement des cheveux, avec augmentation du liquide, qui les remplit dans l'état normal, et tantôt par leur simple agglutination par mèches, tantôt de leur feutrage inextricable; enfin, dans le plus grand nombre de cas, de leur pousse rapide et qu'il n'y a pas de virus trichomatique.

Pendant mon séjour en Pologne, cherchant avec prédilection cette maladie, j'ai eu l'occasion de la rencontrer, et de la traiter assez souvent; aussi, n'ai-je pas négligé de me procurer des renseignemens partout où il m'était possible. Selon ces expériences, cette maladie me paraît donc être *une profonde altération du système cutané, avec tendence prédominante de faire sa crise par les cheveux, les poils et les*

ongles, et de constituer tous les symptômes graves dans les autres organes, quand cette crise tarde trop long-temps à s'opérer.

La peau, servant de milieu, au moyen duquel le microcosme vit dans le macrocosme, est alors l'organe le plus exposé aux influences souvent contradictoires de ces deux existences, et par conséquent sujet à des altérations profondes, qui, de leur côté, modifient, selon leur nature, les fonctions de cet organe. Cette activité vicieuse doit produire des résultats analogues, c'est-à-dire, des produits morbides, qui, formés sous l'influence particulière du climat, de la position du pays, et du genre de vie des habitans, constituent une lymphe trichomatique; si cette lymphe, au lieu d'être expulsée du corps par une crise parfaite, soit par les cheveux, les poils, les ongles, etc., soit par des sueurs abondantes, est résorbée par des vaisseaux lymphatiques, elle devient alors la cause d'une cacochymie (universelle), qui éprouve des modifications selon la constitution de chaque individu, et selon des maladies préexistentes, avec lesquelles elle peut contracter des complications. Elle joue un rôle semblable à la syphilis, manifestant au commencement des affections *partielles* et *locales*, et plus tard, par la résorption des vaisseaux lymphatiques, et un plus long séjour dans le corps, une maladie *constitutionnelle*. Elle a, comme la syphilis, ses ulcères trichomatiques, ses douleurs ostéocopes, ses nodosités des os, ses ozènes, ses affections des yeux, etc., mais elle diffère d'elle essentiellement par le bien moindre degré de contagion.

La plique, considérée sous ce point de vue, permet aussi d'expliquer la grande différence des opinions si contradictoires, qui en même temps sont si consciencieusement observées et soutenues de chaque côté par de puissantes raisons. Aussi, ces opinions sont-elles fondées, mais fondées seulement, relativement à la période dans laquelle la plique a été observée. Elle n'est pas contagieuse ni héréditaire, quand le produit morbide de la vicieuse fonction du système cutané n'a pas rendu l'économie cacochymique par un long séjour dans le corps, quand la crise par les cheveux, les poils, etc., s'est opérée promptement, quand il n'y a pas complication avec une autre maladie, et ces cas sont les plus fréquents, d'où vient aussi vraisemblablement que la majorité des opi-

nions en Pologne est pour la non-contagion, et qu'on voit presque nullement prendre des précautions par des personnes qui sont en contact continuel avec des malades pliqués. J'ai observé plusieurs cas en rapport avec ce fait, dans le département de Bialostok, où la plique est fort répandue; j'ai vu un mari affecté de la plique, continuer ses anciennes habitudes et le contact intime avec sa femme, et partager la même couche, sans que celle-ci en fût atteinte. Cependant, il y a aussi une partie du peuple qui la croit contagieuse, et qui craint de toucher avec les mains le trichome.

Mais quand la crise, après l'altération de la peau et ses fonctions vicieuses, a tardé très long-temps à se faire, et quand elle s'opère avec beaucoup d'énergie, quand une cacochymie universelle en est résultée, quand des ulcères trichomatiques, des nodosités dans les os, se manifestent, quand son développement intenses produit des phénomènes constitutionnels, dont M. Alibert rapporte plusieurs exemples, qui ressemblent un peu au prodige; dans ces cas, le virus trichomatique n'est pas à méconnaître, et la contagion et l'hérédité sont hors de doute.

Causes. L'influence solaire et tellurique sur la Pologne, son climat, sa position, ses plaines basses et marécageuses, dépourvues presque de toute montagne, l'atmosphère chargée des émanations de cent vingt-six fleuves plus ou moins grands, de forêts immenses, ajoutez à cela l'influence des alimens des habitans, et leur manière de vivre, telles sont vraisemblablement les causes les plus puissantes qui donnent lieu à la genèse de cette maladie, souvent voit-on l'éruption subite d'une plique, après la prompte suppression de la transpiration cutanée.

L'opinion, que les bonnets gras et chauds occasionnent cette maladie, n'est d'aucune valeur, car j'ai vu des personnes atteintes de la plique, qui, certainement, n'avaient jamais porté ces grands bonnets gras et chauds, comme, par exemple, une dame, chez laquelle une plique se développait sous la plus jolie coiffure à la française, à la suite d'un accouchement. Aussi peu, peut-on regarder comme cause l'habitude de se raser les cheveux, et de ne laisser qu'une mèche, car on observe cette habitude chez beaucoup d'autres peuples, sans cependant jamais être affectés de la plique, aussi ne voit-on pas cette maladie choisir de pré-

férence les têtes ainsi rasées. J. Frank regarde la lèpre comme l'agent le plus puissant, opinion que j'ai dejà cité plus haut, etc.

L'âge adulte paraît avoir la triste préférence sur l'enfance et la vieillesse, la basse classe du peuple y être plus sujette que la haute, qui cependant n'en est pas exempte : les juifs en souffrent beaucoup, leur négligence absolue de tout soin de propreté, soit pour eux-mêmes, soit pour leurs habitations, paraît fortement disposer à la genèse de cette maladie. Les causes les plus puissantes sont le *contagium* et l'hérédité.

Symptômes précurseurs. En énumérant ces symptômes, on en a certainement imposé, car on y a rapporté presque tous les symptômes maladifs appartenant à beaucoup d'autres maladies. Ceux que j'ai observés souvent, étaient un trouble dans la digestion ; l'appétit était diminué, des fréquentes constipations, des engorgemens des organes abdominaux, principalement du foie, douleurs dans la tête, principalement dans les orbites, dans les oreilles, dans les dents ; des vertiges, des tintement d'oreilles ; troubles dans les fonctions des sens ; des affections semblables à l'hypochondrie et l'hystérie ; des douleurs vagues et ambulantes, comme celles d'un rhumatisme ; des démangeaisons violentes et des forts picotemens dans le cuir chevelu ; des achores, de la pesanteur dans tous les membres, avec gêne dans leur mouvement, fourmillement sous la peau, douleur dans les ongles, de temps en temps des sueurs visqueuses puantes, qui amènent un soulagement passager, une constriction spasmodique dans la partie supérieure de la tête, et une forte tension de cette même partie ; un larmoiement considérable, une sécrétion abondante du cerumen ; des accidens fébriles, comme ceux d'une fièvre rhumatismale. Dans des cas heureux, la crise se fait après 5—7 jours par des sueurs abondantes huileuses, d'une fort mauvaise odeur *sui generis* ; et par l'apparition de la plique, les symptômes précédens diminuent alors, selon que les sueurs sont plus abondantes et plus universelles ; ils durent, si les sueurs sont seulement bornées à des parties circonscrites.

Symptômes manifestes. La plique commence généralement par les racines des cheveux se propageant vers leurs pointes, rarement éloignées du cuir chevelu, d'une manière contraire de leurs pointes vers les

racines. Les bulbes prennent plus ou moins part à cette altération, selon l'intensité avec laquelle la crise s'opère ; celle-ci consiste dans un suintement d'une matière visqueuse huileuse, d'une odeur semblable au lait putréfié. cette matière agglutine les cheveux sans empêcher d'aucune manière leur croissance, elle la développe au contraire, et souvent avec excès. On voit aussi des cas où les cheveux perdent leur éclat naturel, deviennent blêmes, secs et cassans. Les dipositions variées que prennent les cheveux pliqués, ont fait admettre par les auteurs plusieurs espèces de plique, comme celles en plique mâle et femelle, en fausse et vraie, en simple et composée, en bénigne et maligne, en larvée, etc. M. Alibert rejette ces classifications, et en établit trois formes principales, appelant les cheveux agglutinés en mèches séparées PLIQUE MULTIFORME, plique en lanières, *plica caput Medusæ*, à cause de la ressemblance de ces mèches avec des serpens. Cette espèce paraît plus fréquente chez les hommes que chez les femmes (plique mâle).

Une seconde espèce est la plique à queue ou solitaire, *plica longicauda*, dans laquelle les cheveux se réunissent en une grosse tresse, pour acquérir un allongement considérable ; elle attaque de préférence les femmes dont les cheveux sont naturellement plus longs que ceux des hommes (plique femelle). Parmi les hommes, principalement ceux qui rasent leur tête, ne conservant qu'une seule touffe à l'occiput, cette plique acquiert souvent une longueur extraordinaire. Dans le musée de l'histoire naturelle de Dresde, on remarque une plique qui a près de neuf pieds de longueur. Le poids considérable d'une telle plique, que le malade traîne souvent par terre, fait éprouver des douleurs assez vives à cause de la tension qu'elle exerce sur la peau du crâne ; aussi, forme-t-elle souvent divers plis autour des épaules ou des reins des personnes qui en sont affectées.

La troisième espèce de M. Alibert, est la plique *en masse*. *Plica crespitosa.* Espèce, dans laquelle les cheveux s'agglutinent ensemble sans qu'ils puissent jamais être séparés, formant un globe plus ou moins volumineux, qui surmonte la tête d'une hauteur considérable, et qui donne l'aspect d'un bonnet à poil de sapeur. M. Alibert s'efforce d'établir à chacune de ces formes principales, plusieurs sous-espèces, selon

la ressemblance qu'elle prend avec un objet quelconque que je ne veux pas énumerer ici. Toutes ces classifications artificielles, minutieuses et souvent un peu forcées, peuvent être, j'en conviens, fort intéressantes et fort agréables pour le lecteur, mais elles ne sont cependant d'aucune valeur pour le praticien, car, quelle que soit la forme que prenne la plique en se développant, qu'elle se présente en lanières, en queue solitaire ou en masse, leur caractère reste le même, les mêmes causes la produisent, et son traitement ne diffère en rien pour cela. D'un plus grand intérêt pour le médecin est la distribution fondée sur le caractère essentiel de cette maladie, qui puisse le guider en la traitant ; il me semble donc qu'il est d'une plus grande utilité de la distribuer en *plique primaire* et *plique constitutionnelle*. Chacune de ces deux classifications a ses symptômes différens, et sa méthode thérapeutique ; dans la première, nous trouvons les symptômes précurseurs et l'éruption plus ou moins intense de la plique, et la nécessité d'un traitement moins universel ; dans la seconde, des symptômes plus graves, que je vais énumérer, et un traitement plus général et plus énergique.

Les symptômes de la plique constitutionnelle sont la plique, la dégénérescence des ongles (Τριχωματόνυξ), et l'inflammation des parties sous-jacentes, l'apparition des écailles sur le cuir chevelu, une cachexie (générale), des ulcères trichomatiques, des engorgemens des ganglions lymphatiques, des douleurs ostéocopes, une exquise sensibilité des bulbes de cheveux, qui occasionnent des douleurs très vives ; la peau est bouffie, le pouls presque toujours faible, l'urine trouble, formant un dépôt. Toutes les parties du système pileux sont susceptibles d'être atteintes de cette affection : on l'a vu à la barbe, aux poils du pénis. M. Kaltschmidt, professeur à Iena, conservait le pénil d'une femme, d'ou [illegible] il sortait une plique monstrueuse. M. le docteur Nigouski rapporte le cas [illegible] où une demoiselle portait une plique aux aisselles, qui, dit-il, répand[illegible]it le parfum de l'ambre.

Sa dur[illegible]ée dépend de la plus ou moins grande énergie et promptitude de la crise ; [illegible] elle a généralement besoin de trois mois jusqu'à un an pour parvenir à sa [illegible] perfection. Après sa chute, paraît souvent une autre, une troisième, qua[illegible]trième, etc., éruption. Elle est en général lente et chro-

nique ; aussi , a-t-on vu des cas où la plique se manifesta sans aucun accident précurseur, sans aucun sentiment douloureux, souvent avec une rapidité étonnante. La Fontaine fait mention d'une jeune dame qui en fut atteinte dînant en bonne gaîté. La plique constitutionnelle a une durée comme toutes les cachexies.

Diagnose. Elle est souvent très-difficile pendant qu'il n'y a que des symptômes précurseurs ; cependant les sueurs de la tête et leur odeur spécifique sont des guides assez sûrs. Elle est facile quant les symptômes manifestes se montrent. Les ulcères trichomatiques se caractérisent par des bords égaux, qui ne surmontent jamais le fond de l'ulcère, excepté dans les cas de complications avec d'autres maladies, comme avec la syphilis, scrophules, arthritis, cancer, etc., où ils prennent plus ou moins le caractère de ces maladies. Leur fond est toujours couvert d'une matière verte, filamenteuse, qui est fortement adhérente. Ces ulcères se montrent aux extrémités, principalement aux jambes, qui souvent sont œdémateuses. Ils sont très-fréquents chez les femmes, où alors la menstruation cesse et les flueurs blanches se manifestent. L'ozène diffère de celui des autres maladies, qu'il n'affecte sans aucune exception la racine du nez ; son premier aspect a beaucoup de ressemblance avec le fungus hæmatodes, mais il est plus brun et sécerne une matière grisâtre.

Prognose. Favorable quand la crise s'est opérée peu de temps après les symptômes précurseurs, et quand sous un sentiment de soulagement les cheveux pliqués tombent et des nouvelles touffes saines paraissent. Défavorable, quand la plique est constitutionnelle, héréditaire ou compliquée avec d'autres maladies.

Traitement. Les remèdes populaires en Pologne contre cette maladie sont formulés souvent par la superstition et une tradition tout-à-fait empyrique, comme l'usage de se munir d'amulettes, l'emploi de la cire préparée avec d'huile, le miel, le lait, des os de certains animaux et même leurs excrémens, le viscum album, la rhue, l'armoise, le lichen, le verbascum, les fleurs et l'écorce de sureau, la racine de bryonie, les grains de genièvre, la consoude, les chamomilles, le farfara, etc. Parmi les derniers, il y en a cependant qui employés dans des épo-

ques convenables, peuvent très-bien amener, soit un développement plus énergique de la crise, soit une amélioration dans la plique constitutionnelle. De la plus haute importance pour le traitement de la plique, sont les règles hygiéniques et la diète, si le malade peut quitter l'endroit où la plique se produit avec une fâcheuse fréquence, et habiter au moins pendant la maladie de régions où elle ne règne pas, il sentira certainement bientôt l'influence bienfaisante de ce changement. L'air sain dans les chambres et la plus grande propreté sont également indispensables. Les alimens doivent être sains et frais, d'une légère digestion et en même temps nourrissans; les malades doivent s'abstenir de toutes viandes noires, salées et fumées, principalement du cochon, dont la consommation est si grande en Pologne. Ainsi, peu recommandables sont tous les alimens qui contiennent beaucoup de graisse, composés avec de la farine. Qu'ils choisissent le riz, le gruau, le sagou, cuits dans les bouillons des viandes blanches, ces viandes même, qui cuites sont préférables au rôti. L'eau-de-vie de grain, dont l'usage est si répandu en Pologne, doit être entièrement bannie, si elle n'est pas devenue un besoin indispensable à la vie, par une trop longue et fréquente habitude. Dans ce cas, on diminue de jour en jour, car sa privation entière et subite pourait devenir un empêchement considérable de la crise. Quand les symptômes précurseurs annoncent l'invasion de la plique, l'indication la plus urgente à remplir est de favoriser la crise par des légers sudorifiques, des bains chauds et par une température égale 15° Réaum. Les fleurs de sureau, la bardane, la fumeterre, suffissent, en général, dans une démarche régulière de la plique. On continue ce régime encore après son éruption jusqu'à la disparition des symptômes, et la chute des cheveux pliqués annoncent la guérison. L'usage des mets restaurans, des vins généreux restituent promptement les forces. Les cas où la crise manquant d'énergie ne peut s'opérer, ou elle ne s'opère qu'imparfaitement, exigent l'emploi des moyens plus énergiques. On ajoute aux bains chauds la farine de moutarde, des bains de vapeurs; les frictions avec l'onguent de Autenrieth, la teinture des cantharides et les moxas, et si le retard de cette crise a produit des accidens graves, on a recours inté-

rieurement aux fleurs de soufre, le sous-hydrosulfate d'antimoine sulfuré, le guajac, sassafras, etc.

La plique constitutionnelle réclame des attentions plus grandes pour reconnaître les causes qui l'ont produite, comme la suppression, l'imperfection de la crise, la constitution maladive de l'individu, etc. Ces causes, alors, indiquent au médecin la manière spéciale du traitement. De ce point de vue, doit-on la considérer aussi, quand elle est devenue constitutionnelle, par des maladies préexistentes avec lesquelles elle a formé des complications. Le traitement de chacune de ces maladies doit être réuni à celui du trichome, c'est-à-dire, à l'emploi des remèdes qui ont pour but de réduire l'anormalité des fonctions du système cutané et l'état cachectique à l'état normal.

Dans le cas d'une atonie universelle, sans accidens inflammatoires, les toniques, le quinquina dans une infusion vineuse, des bains aromatiques, sont indiqués. Les oppressions des organes internes exigent des exutoirs, la salsepareille à haute dose, l'acétate d'ammoniaque. S'il y a des symptômes inflammatoires, 5—6 grains de digit. purpur. dans 6 onces col. avec acétate de potasse, pour exciter en même-temps les sécrétions des reins, etc. Si on peut conclure selon l'action de l'or et l'iode et du baryte, et leurs préparations dans le traitement de la syphilis et des scrophules, ces remèdes doivent produire des résultats analogues et favorables dans le traitement de la plique, principalement pour les nodosités des os. Pour les douleurs ostéocopes, on a employé avec succès les sédatives, la belladone, l'opium, etc.; mais avant tout, l'extrait d'aconit dans le vin émétisé de Huxham. Dans tout le traitement du trichome les règles générales de la thérapeutique sont les seuls guides; car, nous ne possédons pas encore des moyens qui exercent une influence particulière sur la plique.

Littérature. Herculis Saxonia. De plicâ, quam poloni Gozdzicc, roxolani Koltun vocant. Pataviæ, 1600.

Roderic à Fonseca. Consultatio de plicâ polonicâ. Venet., 1618.

Brendel. Dissert. de plicâ polonicâ. Jenæ, 1625.

Schultz. Krankheiten in Pohlen un Lithauen. Dresd., 1754.

Vicat. Mémoire sur la plique polonaise. Lausanne, 1775.

Hoffmann. Beschreibung des Weichselzopfes, etc. Kœnigsb., 1792.

Hirschel. Briefe ueber verschiedene Gegenstaende ausdem Reiche der Artzneiweissenschaft. Theil 2, Brief. 4, pag. 5.

De La Fontaine. Chirurgisch-med. Abhandl. Verschied. Inhalts, Pohlen betreffend. Breslau, 1792.

Srabel. Dissert. exhibens singulares observationes de plicâ polonicâ. Hallæ, 1724.

Schlegel. Ueber die Ursachen des Weichselzopfs der Menschen und Thiere, etc. Jenæ, 1806.

Alibert. Descript. des malad. de la peau. Paris, 1806.

Th. E. Chromy. Neuste Ansicht des Weichselz in seiner Grundursache. Freyb., 1813.

Jos. Frank. Prax. med. univers. præcepta. P. 1, vol. 11, pag. 509, 539.

Pajot. Essai sur la plique. Thèse de la Faculté de Paris.

Jourdan. Dict. des sciences méd. Tom. XLIII.

Roche et Samson. Nouveaux Élémens de pathol. Tom. II, pag. 508.

LES QUATRE QUESTIONS PRESCRITES

TRAITÉES EN PROPOSITION.

Comment reconnaître un sel de cuivre mélangé avec la matière des vomissemens?

On filtre la matière du vomissement à travers un linge fin, on divise la partie liquide en deux parties ; dans une, on constate la présence du cuivre par des réactifs, qui sont en général l'acide hydro-sulfurique et les hydro-sulfates, la potasse, la soude, l'amoniaque, l'eau de baryte, le

fer, le zinc en forme métallique; dans l'autre, on essaye à démontrer quel est l'acide combiné au cuivre, chose qui ne réussit pas toujours à cause de matière mêlée au sel, qui ne laisse pas reconnaître la réaction. Les réactifs pour le sous-deutocarbonate, le deutoacétate et le deuto-nitrate de cuivre et le vert-de-gris artificiel ; sont l'acide sulfurique, pour l'arsénite de cuivre, la chaleur et le charbon, pour le sulfate de cuivre amoniacal, la potasse et la soude. Si le liquide ne contient pas le cuivre, on dessèche la partie solide de la matière du vomissement, on la rougit dans un creuset jusqu'à ce qu'elle sera réduite en cendres, qui contiennent le cuivre dans l'état d'oxide ou de sel. On chauffe ces cendres avec de l'eau régale qui dissout le cuivre, on le filtre , on chasse l'excès d'acide par l'évaporation, et on constate par les réactifs déjà cités la présence du cuivre.

Qu'elle est la source du pigment qui colore les cheveux, les poils , etc. ?

Selon Winslowo, Bichat, et plusieurs autres, la matière colorante des cheveux et poils est la sécrétion gluante ou mélicérique de leurs bulbes, dont la différente consistance rend aussi les poils plus ou moins souples ou rudes.

Qu'est-ce qu'une hernie ? y a-t-il des hernies thoraciques ? quels sont leurs symptômes et leurs traitemens ?

On entend par hernies, la sortie d'une partie d'un organe à travers les parois d'une cavité qui le renferme dans l'état naturel, soit à travers une ouverture naturelle peu à peu agrandie, ou produite par accident. La sortie des organes thoraciques à travers les parois de la poitrine constitue les hernies thoraciques.

Symptômes. Tumeur molle, élastique, s'agrandissant de plus en plus , avec douleurs tiraillantes qui cessent par la réduction. L'inspiration ,

l'agrandit, l'expiration la diminue, le traitement n'est que palliatif par une pression permanente.

Qu'est-ce que l'Erithème; faire connaître ses variétés, décrire ses symptômes et sa marche?

Erithème est une inflamation permanente de la peau, dermatite ou hypo-dermatite, produite par des irritans locaux, comme les rayons du soleil, la brûlure par le feu ou des corps chauffés, les vapeurs, le froid, les substances épispastiques, le frotement de la peau, la lésion de la peau par piqûre; enfin, elle peut être produite par des maladies des parties sous-cutanées, par des fractures des os, par des épanchemens lymphatiques purulens, etc., par des déchirures, des aponévroses, etc. Ces causes différentes constituent les variétés.

Symptômes. Dans la dermatite, rubéfaction, vésication et mortification de la peau. La rougeur cesse sous la pression du doigt, les vésicules contiennent une sérosité incolore ou sanguinolente. — Symptômes généraux. Agitation nerveuse, même des convulsions, et le tétanos dans les constitutions nerveuses. Dans d'autres cas, un état de collapsus; l'individu devient pâle, tremblant, etc. — Syptômes dans la hypodermatite. Rougeur moins intense que dans la dermatite cessant sous la pression du doigt; douleurs constantes, augmentant par degrés. La chaleur est modérée, la tumeur plus ou moins considérable, soulevant largement la peau, présente au moins au commencement une dureté considérable, la peau fait corps avec le tissu sous-jacent. — Symptômes généraux inflammatoires. Sa marche est chronique.

FIN.